

# ARÉTAPHILE OU LA RÉVOLUTION DE CYRENE

TRAGÉDIE, EN CINQ ACTES, EN VERS, FAITE EN 1786

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la rue de  
Louvois, le 23 Juin 1792.

Charles-Philippe RONSIN (1752-1794)

**1793**

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# ARÉTAPHILE OU LA RÉVOLUTION DE CYRENE

TRAGÉDIE, EN CINQ ACTES, EN VERS, FAITE EN 1786  
Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la rue de  
Louvois, le 23 Juin 1792.

Par Ch. Ph. RONSIN

À PARIS, Chez GUILLAUME junior, Quai des Augustins, N°42.

1793.

**PERSONNAGES.**

ÉGLATOR, ancien chef de la République de Cyrène.

ARÉTAPHILE, femme d'Églator.

OXIANE, fille d'Églator et D'Arétaphile.

NORATE, tyran de Cyrène.

ÉNARUS, Gouverneur de la Tour.

PHÉDIME, ami d'Églator.

EURYMÈNE, Officier des Gardes de Norate.

SÉNATEURS.

SOLDATS.

PRÊTRES.

PEUPLE.

*L'action se passe dans la ville de Cyrène. Le premier acte, dans la Cabane d'un pauvre; le second, dans la Tour, le troisième, dans le Palais de Norate ; le quatrième , dans la Salle du Sénat; et le cinquième, dans le Temple..*

## ACTE PREMIER

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÉGLATOR, seul.

Ô nuit ; nuit désastreuse, et vous songes affreux,  
Ennemis du seul bien qui reste aux malheureux ;  
De nos calamités renaissantes images  
Fuyez, j'accomplirai vos funèbres présages ;  
5 Vous m'annoncez la mort : elle est mon seul recours ;  
Depuis quinze ans j'aspire au dernier de me[s] jours.  
Depuis quinze ans, banni des murs qui m'ont vu naître,  
Proscrit par le brigand qui s'en est rendu maître,  
Séparé d'une épouse à l'instant où son sein  
10 Promettait à mes vœux un fruit de notre hymen,  
Fugitif, et partout mis au rang des coupables 5  
J'ai vu s'accumuler sur mes jours misérables,  
Ces affronts si cruels et toujours impunis,  
Qu'on se plaît à jeter sur les pas des bannis.  
15 Un ami me restait : et lorsque dans Cyrène ,  
L'espoir de la vengeance avec lui me ramène ;  
Lorsque j'attends, caché dans ces foyers obscurs,  
Que du bruit de ma mort il remplisse ces murs,  
Et de l'usurpateur, trompant la barbarie,  
20 Rallume en tous les coeurs, l'amour de la patrie,  
J'attire sur ses jours le malheur qui me suit.  
La lumière a fait place aux ombres de la nuit,  
Et je ne revois point le généreux Phédime...  
Ah ! Si de son courage il était la victime !  
25 Si le ciel dans ces murs ne l'avait ramené,  
Que pour livrer sa tête au crime couronné ;  
Mais on vient.

## SCÈNE II.

### Églator, Phédime.

#### ÉGLATOR.

Seul appui qui reste à ma vieillesse  
Cher ami, dans mes bras est-ce toi que je presse ?  
Que ton retour tardait à mon coeur effrayé !  
30 Mais je revois Phédime, et j'ai tout oublié.  
Ô toi qu'à ma disgrâce un si beau zèle enchaîne,  
Que dit-on du tyran ? Qu'as-tu vu dans Cyrène ?  
Que font nos citoyens ? Au joug accoutumés,  
Adorent-ils la main dont ils sont opprimés ?

#### PHÉDIME.

35 Au silence lugubre, à la profonde crainte ?  
Qui depuis ce matin règne dans cette enceinte,  
Je croirais que NOrate, à la terreur livré,  
Soupçonne qu'en ces murs Églator est rentré.  
Le palais est fermé ; de nombreuses cohortes,  
40 Du temple et de la ville environnent les portes ;  
Tous nos coNcitateux renfermés sous leurs toits,  
Ont de leur liberté perdu les derniers droits ;  
Et ce qui met le comble à la publique injure,  
C'est qu'aucun d'eux ne laisse échapper un murmure.

#### ÉGLATOR.

45 Quel opprobre avec soi traîne l'adversité !  
Quoi de tant de soldats, nés pour la liberté,  
De tant de citoyens, aucun ne se présente,  
D'un esprit assez fort, d'une âme assez constante,  
Pour oser s'immoler au bien de tout l'État ?  
50 Aucun n'est envieux d'un si noble attentat ?  
Tous craignent de percer le coeur qui les opprime.  
Ah ! D'indignation ma force se ranime.  
Viens, Phédime, suis-moi, guide mes faibles pas .  
À mon lâche oppresseur viens porter le trépas.

#### PHÉDIME.

55 Ah ! Seigneur, à quel point la douleur vous égare ?

#### ÉGLATOR.

Nous mourrons, mais couverts du sang de ce barbare,  
Nous mourrons, mais vengés.... et nos derniers regards,  
Verront la liberté renaître en nos remparts.

#### PHÉDIME.

60 De quel aveugle espoir vous laissez-vous séduire ?  
Dans son affreux palais qui peut vous introduire,  
Tandis qu'environné de gardes odieux,  
Ce tyran qui craint tout, se cache à tous les yeux ?  
Si j'en crois la nouvelle en ces remparts semée,  
On prétend que son amé en secret alarmée,

65 Sur un hymen qu'il dit favorable à l'État,  
Doit consulter demain les grands et le Sénat.

**ÉGLATOR.**

Le Sénat ! En est-il sous un joug tyrannique ?

**PHÉDIME.**

Oui, de l'usurpateur l'adroite politique  
En a conservé l'ombre ; et le peuple abusé,  
70 En souffre mieux les fers, dont il est écrasé.

**ÉGLATOR.**

Ainsi ce monstre, adroit à combler nos misères,  
N'a plus pour sénateurs que de vils mercenaires,  
À qui la soif de l'or en a fait recevoir  
La pourpre sans honneur, et le nom sans pouvoir !  
75 Mais, Phédime, sais-tu quelle est l'infortunée  
Qui doit à ce barbare unir sa destinée ?

**PHÉDIME.**

On dit que, dès l'enfance enfermée à la tour,  
D'un sang cher à ce peuple elle a reçu le jour.

**ÉGLATOR.**

C'est donc ainsi, grands dieux, que, fourbe avec audace,  
80 DeS pères qu'il proscriit il adopte la race.  
De haine et de faiblesse assemblage nouveau,  
Il met la fille au trône et le père au tombeau.  
Je ne suis pas le seul qui, banni par ce traître,  
Du sort de ses enfants l'ait vu se rendre maître...  
85 Ah ! Pour venger la honte où les coeurs sont réduits,  
Sous le joug du brigand qui les a tous séduits?  
Que n'allons-nous, Phédime, aux yeux de la patrie,  
De ce lâche imposteur retracer la furie ?

**PHÉDIME.**

Moi-même j'ai voulu, sur vous, sur vos malheurs,  
90 De quelques citoyens interroger les coeurs,  
Et comparant leur honte à leur gloire passée,  
J'osais sur vos vertus ramener leur pensée :  
Les ingrats de vos lois ne se souviennent plus.  
~Enfin, je n'ai trouvé dans ces murs corrompus ,  
95 Qu'un inconnu, dont l'âme attentive à mes plaintes,  
Semblait de la pitié ressentir les atteintes.  
Je ne sais quel nuage, au nom seul d'Églator,  
Obscurcissait l'éclat de son front jeune encor.  
Chaque mot de ma bouche excitait ses alarmes ;  
100 Triste, et fixant sur moi ses yeux baignés de larmes  
Il m'aborde, et demande avec avidité,  
Si ces murs m'ont vu naître, et quels flancs m'ont porté ;  
Si j'avais vu ces temps de discorde et de haine,  
Où le sage Églator fut banni de Cyrène :  
105 Quel intérêt me lie au sort de ce héros ;  
Si j'avais partagé son exil et ses maux,  
Enfin, s'il vit encore, et dans quelle contrée ;

Il cache sa vieillesse à l'opprobre livrée.  
J'allais, de vos destins trahissant les secrets,  
110 Répondre ave[c] franchise à ses soins inquiets ;  
Lorsqu'un soldat s'avance ; il lui parle, et la joie ?  
De moments en moments, sur son front se déploie :  
Le soldat se retire ; et le jeune homme alors,  
Laissant de son ivresse éclater les transports,  
115 Me demande s'il peut, sous le toit que j'habite,  
M'avouer en secret le soupçon qui l'agite ;  
J'y consens, et lui-même, au milieu de la nuit,  
M'a promis de se rendre en cet obscur réduit.

**ÉGLATOR.**

Quel est-il ? Et d'où vient que mon sort l'intéresse ?

**PHÉDIME.**

120 S'il faut de ses discours en croire la noblesse,  
Et l'aimable candeur empreinte sur son front,  
Son cœur brûle en Secret de venger votre affront.  
Je ne puis cependant vous déguiser ma crainte ;  
Si Norate vous croit caché dans cette enceinte,  
125 Peut-être ce jeune homme est un vil courtisan,  
Qui, nourri dès l'enfance à la cour du tyran,  
S'est fait pour lui complaire une étude hardie,  
De tout ce qu'ont d'affreux l'art et la perfidie.

**ÉGLATOR.**

130 N'importe, il faut le voir : si c'est un imposteur,  
Sa fourbe avancera la fin de mon malheur ;  
Si c'est un citoyen, un de ces cœurs sublimes,  
Qui de la tyrannie abhorrent les maximes,  
Je veux que par ma voix son courage excité,  
À ce peuple avili rende la liberté :  
135 Je veux que par son bras Cyrène soit vengée.

**PHÉDIME.**

Il entre...

**ÉGLATOR.**

À son aspect ma peine est soulagée :  
Je ne sais qu'elle voix me parle en sa faveur...  
Tu le vois comme un traître, et moi comme un vengeur.



### SCÈNE III. Énarus, Églator, Phédime.

ÉNARUS, à Phédime.

140 Si j'en crois les soupçons dont mon âme est remplie  
Aux destins d'Églator un noeud secret vous lie.  
Vous puis-je en sûreté confier mes projets ?

*En montrant Églator.*

Mais quel est ce vieillard dont les yeux inquiets  
Semblent sur vous et moi se tourner avec peine ?

PHÉDIME.

145 Hier avec la nuit, arrivé dans Cyrène,  
Il venait s'informer si du nom d'Églator,  
Ces murs qui lui sont chers se souviennent encor.

ÉGLATOR.

Et qui ne plaindrait pas cette ville infidèle ?  
Depuis qu'un sceptre affreux s'appesantit sur elle,  
J'ai moins souffert des coups qui m'en ont exilé,  
150 Que du joug dont je vois tout ce peuple accablé.  
Furieux, indigné de voir la tyrannie  
Triomphante quinze ans, et quinze ans impunie,  
Je sentais s'aggraver le poids de mes douleurs,  
Et maigre moi le fiel se mêlait à mes pleurs.  
155 Mais Phédime avec moi pleurait votre esclavage :  
Sa constante amitié ranimait mon courage ;  
Four adoucir mes maux, il oubliait les siens.

ÉNARUS.

Ô ! Qui que vous soyez, généreux citoyens,  
Combien vous m'êtes chers ! Qu'il est doux à mon âme,  
160 De rencontrer deux coeurs qu'un si beau zèle enflamme !  
Sur les grands intérêts dont je suis agité,  
Je puis donc devant vous parler en liberté...  
Avant tout, dites-moi si ce chef magnanime,  
Que Cyrène a banni pour couronner le crime,  
165 Si le sage Églator a terminé ses jours.

PHÉDIME.

Les dieux de ses malheurs ont prolonge le cours.

ÉNARUS.

Ah ! Si dans ces remparts il pouvait reparaître.

ÉGLATOR.

Hé bien, que ferais-tu ?

**ÉNARUS.**

Peut-être alors, peut-être  
Ce père de l'État, ce grand homme outragé  
170 Verrait son pays libre, et son exil vengé.

**ÉGLATOR.**

Qu'avec ravissement j'accepte ce présage !

**ÉNARUS.**

Ah ! Si je vous disais, ce que peut mon courage,  
Si vous saviez le sang que j'aspire à verser...  
C'est au seul Églator que je veux l'annoncer.  
175 Qu'il vienne, il apprendra qu'en ces temps de misère,  
Il est encor des coeurs à qui la gloire est chère.

**ÉGLATOR.**

Ô mon ami, je vois qu'en ton coeur indompté,  
La vertu n'est pas morte avec la liberté.  
Mais dis, pour Églator quel intérêt t'anime ?

**ÉNARUS.**

180 Mes yeux n'ont jamais vu ce vieillard magnanime ;  
Mais j'ai vu les cruels qui l'ont osé bannir,  
Et je sais quels forfaits il me reste à punir ;  
Les moments me sont chers, et la nuit qui s'avance,  
À la tour que je garde exige ma présence :  
185 Si ce chef que je plains n'est pas loin de ces lieux,  
Faites qu'avant le jour il paraisse à mes yeux.

**ÉGLATOR.**

Ah ! Phédime, il est temps qu'Églator se déclare.

**PHÉDIME, à Éranus.**

Maïs quels sont vos desseins ?

**ÉNARUS.**

D'immoler un barbare.

**ÉGLATOR.**

Qui ?

**ÉNARUS.**

Norate...

**ÉGLATOR.**

Norate... Apprends donc qui je suis.  
190 Ce vieillard, dont tu plains l'opprobre et les ennuis  
Cet Églator...

**ÉNARUS.**

Hé bien...

**PHÉDIME, à Églator.**

Ô dieux qu'allez-vous faire ?

Tremblez...

**ÉNARUS.**

Ah ! Je vois tout... Ô grand homme !... Ô mon père !...  
Pardonnez-moi ce nom si doux et si sacré,  
Que la tendresse arrache à ce coeur enivré.

**ÉGLATOR.**

195 Ah ! Que n'es-tu mon fils !... Je ne sais à ta vue  
Quel murmure s'élève en mon âme éperdue ?  
Quand je partis, ma femme en ses flancs malheureux,  
Portait de notre amour un gage précieux.  
Leur sort m'est inconnu... Si mon enfant respire,  
200 Puisse-je voir en lui la vertu qui t'inspire ?  
Mais, que de ma fortune à jamais détaché,  
Dans la nuit qui le couvre il languisse caché,  
S'il n'a pas de mon sang conservé la noblesse...  
C'est toi que veut pour fils adopter ma tendresse...  
205 Si je ne suis plus père...

**ÉNARUS.**

Ah ! Vous l'êtes encor.

**ÉGLATOR.**

Quoi ! Les dieux...

**ÉNARUS.**

Ont veillé sur le sang d'Églator.

**ÉGLATOR.**

Quoi, ce gage si cher du plus tendre hyménée !

**ÉNARUS.**

Il respire.

**ÉGLATOR.**

Et sa mère...

**ÉNARUS.**

À la tour enchaînée,  
C'est-là que dévorant ses pleurs et son amour,  
210 À l'aimable Oxiane elle a donné le jour.

**ÉGLATOR.**

Ô ma femme... Ô ma fille !... Ah ! Conduis moi près d'elles ;  
Mais n'abuses-tu pas mes larmes paternelles ?  
À cet espoir si doux mon coeur craint de s'ouvrir...  
Si tu m'avais trompé, j'aurais trop à souffrir.

**ÉNARUS.**

215 Moi, vous tromper, seigneur ! Sachez mieux me connaître.  
Si dans un rang obscur le destin m'a fait naître ;  
Si mon père, au tyran vendit ma liberté,  
De l'homme indépendant je me sens la fierté.

**ÉGLATOR.**

220 Pardonne à mes malheurs un soupçon qui t'outrage ;  
L'imposture n'a point un si noble langage ;  
Je te crois, je suis prêt à marcher sur tes pas.

**PHÉDIME.**

Quoi, Seigneur, vous pourriez !... Ah ! Ne vous perdez pas.  
Vous savez qu'en ces murs la tyrannie habite ;  
Craignez tout.

**ÉNARUS.**

Que dit-il ? Et quel trouble l'agite ?

**ÉGLATOR.**

225 D'un ami d'Églator excuse les terreurs ;  
Nous vivons dans un temps de désordre et d'horreurs,  
Où de l'usurpateur les maximes infâmes,  
Des venins du mensonge ont infecté les âmes :  
Et tous ceux qu'à ces lois nous voyons obéir,  
230 Nous semblent des coeurs faux payés pour nous trahir.

**ÉNARUS.**

Vos soupçons sur ma foi n'ont rien dont je rougisse :  
Écoutez, et bientôt vous me rendrez justice.  
Né pauvre, je rampais dans des travaux obscurs,  
Lorsque la tyrannie arriva dans ces murs.  
235 Mon père... Ah ! Son erreur combla mon infortune,  
Mon père, partageant l'injustice commune,  
Me vendit comme esclave au tyran d'Églator ;  
On vous peignait coupable, et moi, crédule encor,  
Je fus d'abord séduit par ces lâches maximes,  
240 Qui du nom de vertus consacrent tous les crimes :  
Je crus que sur la feinte et la sévérité,  
Les rois devaient toujours fonder leur sûreté.  
Ainsi, d'un maître adroit, élève trop docile,  
Embrassant avec feu sa politique habile,  
245 Je fus bientôt chargé d'un rigoureux emploi :  
La garde de la tour fut commise à ma foi.  
Loin qu'à mes yeux ce poste eût quelque ignominie,  
Tous ceux qu'entre mes mains jetais la tyrannie,

Fussent-ils innocents, me semblaient odieux.  
250 Digne esclave du roi qui fascinait mes yeux,  
Au cri de la pitié mon âme était fermée.  
Mais lorsque dans cette âme, avec le temps formée,  
L'âge eut de la raison fait luire le flambeau,  
Je crus renaître alors dans un monde nouveau ;  
255 Mon esprit détrompé sut enfin reconnaître  
Que la gloire n'est pas à ramper sous un maître  
Qui d'un sceptre de fer accable ses sujets.  
Confus de mes erreurs, honteux de ses bienfaits,  
Je sentis s'élever dans mon âme attendrie,  
260 Une voix qui parlait au nom de la patrie ;  
Je l'entendais gémir sous un maître odieux ;  
Et portant sur sa vie un oeil plus curieux,  
Je ne vis plus en lui qu'un monstre sanguinaire.  
Mais lorsque d'Églator rappelant la misère,  
265 De son bannissement j'interrogeai la Loi,  
Ce vieillard dans l'exil devint un dieu pour moi.  
C'est alors qu'indigné d'avoir servi le crime,  
Mon coeur jura vengeance à ce chef magnanime :  
Mais cachant avec art un si noble courroux,  
270 J'attendais le moment de frapper ces grands coups :  
Je l'ai trouvé... Les dieux ont servi ma colère,

**ÉGLATOR.**

Que dis-tu ?

**ÉNARUS.**

Qu'à l'État j'oserai rendre un père,  
Et dans le sang d'un monstre éteignant ses fureurs,  
Lui faire de son règne expier les horreurs.

**ÉGLATOR.**

275 Quoi seul ?...

**ÉNARUS.**

J'aurai pour moi le ciel qui vous protège,  
Et ce fer qu'en mes mains mit sa main sacrilège.  
Le tyran n'a pour lui que des hommes sans moeurs,  
Qui, de sa politique ambitieux flatteurs,  
Seront tous dévoués à la publique haine,  
280 Quand du bruit de sa mort j'aurai rempli Cyrène.

**ÉGLATOR.**

Mais ma femme et ma fille ont-elles cet espoir,  
Que sur ta foi mon coeur se plait à concevoir ?  
Si la même pitié te parle aussi pour elles...

**ÉNARUS.**

Jugez si je prends part à leurs peines cruelles :  
285 Norate en leur prison ne laisse entrer que moi.  
Après d'elles chargé d'un douloureux emploi,  
Je suis le seul qui puisse adoucir leurs alarmes.  
Combien de fois mes yeux ont-ils baigné de larmes,  
L'aliment qu'en tremblant j'allais leur présenter,

290 Et qu'enfin ma pitié les forçait d'accepter !  
Oxiane, surtout, me voyait avec joie,  
Compatir aux affronts où leur vie est en proie...  
Pour moi, je l'avouerai, ses grâces, ses attraits,  
Cette noble candeur qui brille en tous ses traits,  
295 Son courage à souffrir, son amour pour sa mère,  
Ses vertus... Tout conspire à me la rendre chère.  
Hier même, livrée aux plus vives douleurs,  
Sa mère lui parlait de vous, de vos malheurs :  
Je jurais à leurs pieds de venger tant d'outrage,  
300 Lorsque soudain Norate, à qui tout fait ombrage,  
M'appelle, et laissant voir que son cœur plein d'effroi,  
Au bruit de votre mort ajoutait peu de foi,  
Me dit qu'il veut au trône élever Oxiane ;  
Et que cet hyménée, où le sort le condamne,  
305 Devait, de la discorde étouffant tous les cris,  
À son pouvoir suprême asservir les esprits.  
Mais il m'ordonne avant, de chercher le rebelle  
Qui de votre trépas répandait la nouvelle ;  
J'y consens, et je pars satisfait et jaloux  
310 D'un emploi qui s'accorde avec mes vœux pour vous.  
Déjà de vos destins Phédime allait m'instruire,  
Lorsque par un soldat Norate m'a fait dire  
Que cette nuit lui-même, il irait sans témoins,  
S'informer à la tour du succès de mes soins.  
315 C'est-là que je l'attends, c'est là que son supplice  
Doit de son règne affreux expier l'injustice  
Et ravir votre fille à des noeuds pleins d'horreur.

**ÉGLATOR.**

D'un si grand sacrifice auras-tu seul l'honneur ?  
Ne puis-je partager cette illustre vengeance ?

**ÉNARUS.**

320 Restez encor caché dans l'ombre du silence ;  
La nuit a déjà fait la moitié de son tour,  
Et Norate bientôt va se rendre à la tour :  
J'y vole ; pour sortir de votre humble retraite,  
Attendez que ce glaive ait fait tomber sa tête ;  
325 Alors, vous paraitrez.

*Il sort.*

**ÉGLATOR.**

Ah ! Je respire enfin :  
L'espoir de la vengeance est rentré dans mon sein.  
Ce peuple, si longtemps avili sous un maître,  
Va voir ave[c] le jour sa liberté renaître.

## ACTE SECOND

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Arétaphile, Oxiane.**

**ARÉTAPHILE.**

Oui, ma fille, j'ai peine à concevoir l'effroi,  
330 Qui depuis quelques jours s'est emparé de toi.  
De l'appui d'un esclave en secret outragée,  
Formes-tu d'autres voeux que pour être vengée ?

**OXIANE.**

Qu'importe qu'Énarus soit né d'un sang obscur,  
S'il a reçu du ciel un coeur sensible et pur,  
335 S'il prend à nos malheurs l'intérêt le plus tendre.

**ARÉTAPHILE.**

À ses soins généreux j'étais loin de m'attendre ;  
L'exil de mon époux m'avait ravi l'espoir  
De rencontrer des coeurs qui je pusse émouvoir,  
Et regardant ces murs comme un affreux repaire,  
340 Où devait s'achever ma honte et ma misère  
Où de mon oppresseur l'ardente inimitié,  
Ne laisserait jamais pénétrer la pitié :  
J'attendais en pleurant la fatale journée  
Qu'[i] devait commencer ta triste destinée :  
345 Vil jouet d'un tyran, je conjurais les dieux  
De cacher ta naissance à son oeil envieux ;  
Ô nuit toujours présente à mon âme craintive,  
Où ta mère éprouvant la frayeur la plus vive,  
Te vit naître, et sortir de ses flancs malheureux,  
350 Sans laisser échapper un seul cri douloureux !  
Tu gémissais : tes cris glaçaient mon coeur de crainte ;  
Ainsi nos premiers jours commencent par la plainte,  
Malheureux, nous pleurons, même avant que nos yeux  
Se soient encore ouverts à la clarté des cieux.  
355 En vain par ses baisers, la plus tendre des mères  
S'efforçait d'étouffer tes plaintes trop amères :  
Que devins-je ? Quel trouble égara mes esprits ?  
Lorsque dans mon cachot, attiré par tes cris,  
Le gardien de la tour à mes yeux se présente.  
360 À l'aspect d'Énarus, pâle et presque mourante,  
Je cachais mon enfant dans mon sein effrayé.

Mais soit que ma douleur excitât sa pitié,  
 Soit que pour lui ta vue eût déjà quelques charmes,  
 Ce jeune homme à mes pieds qu'il arrosait de larmes,  
 365 Jura qu'il me rendrait par ses soins indulgents,  
 Ma prison moins affreuse, et mes fers moins pesants.  
 Un langage si doux soulagea ma tristesse ;  
 Il n'a point un moment démenti sa promesse ;  
 Mais tu ne conçois pas ce qu'il m'en a coûté  
 370 Pour accepter l'appui que m'offrait sa bonté.  
 L'orgueilleux souvenir de ma grandeur passée  
 Revenait à toute heure accabler ma pensée,  
 Me montrait un esclave attendri sur mon sort.  
 Le croirais-tu ? Cent fois j'ai conjuré la mort  
 375 D'épargner à nos jours cette ressource infâme...  
 Mais la nature enfin l'emporta dans mon âme ;  
 J'étais mère, et ce nom, m'aidant à rallumer  
 Le flambeau de mes jours prêt à se consumer,  
 Je chassai des grandeurs la mémoire importune ;  
 380 Et j'éprouvai bientôt qu'au sein de l'infortune,  
 Nous sommes trop heureux de traiter en égaux,  
 Les derniers des humains qui pleurent sur nos maux.

**OXIANE.**

Que ce discours m'est cher ! Que j'aime à vous voir rendre  
 Aux bienfaits d'Énarus un hommage si tendre ?  
 385 Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon coeur étonné,  
 S'applaudit des vertus dont le sien est orné.  
 Mais je vous l'avouerai, depuis que son courage,  
 Jaloux de s'affranchir d'un emploi qui l'outrage,  
 De notre délivrance a formé le dessein ;  
 390 Depuis que de Norate il veut percer le sein,  
 Je ne sais quel effroi s'empare de mon âme ;  
 J'admire en frémissant le courroux qui l'enflamme ;  
 Je crains tout des périls qu'embrasse sa fureur,  
 Et la mort dans mes sens jetterait moins d'horreur.

**ARÉTAPHILE.**

395 Je vois enfin d'où part votre crainte insensée...  
 Des soins bien différents tourmentent ma pensée.  
 Nous tremblons toutes deux : mais, ma fille, écoutez ;  
 Quand le brave Énarus plaint nos calamités,  
 Quand, de l'usurpateur détestant la furie,  
 400 Il veut d'un joug horrible affranchir sa patrie,  
 Enfin, quand de Norate il a juré la mort,  
 Nous pouvons de son zèle approuver le transport ;  
 Mais s'il nous faut trembler, ce n'est pas pour sa tête :  
 C'est de le voir courir à l'honneur qu'il s'apprête.  
 405 Oui, si pour la patrie il est beau de mourir,  
 Envions-lui l'éclat dont il veut se couvrir...  
 Qui, moi, je souffrirai, sans une noble envie,  
 Qu'un esclave pour nous aille exposer sa vie !  
 Si ses mains, du tyran, versent le sang impur,  
 410 Jaloux d'un défenseur né dans un rang obscur,  
 Et le peuple, et les grands diront que cet esclave  
 N'eût jamais immolé le cruel qui nous brave,  
 Si, par un sentiment plus fort que la pitié,  
 Son coeur à tes destins ne s'était pas lié.



**OXIANE.**

415 Faut-il qu'avec un coeur si pur, si magnanime,  
Énarus soit formé d'un sang qu'on mésestime,  
Qu'avec tant de vertus, il ait si peu d'éclat !  
C'est peu qu'il compatisse aux malheurs de l'État,  
Vous avez vu cent fois avec quelle tendresse  
420 De nos coeurs désolés il calmait la tristesse.  
Non, jamais on n'a pris un soin plus généreux  
D'adoucir les affronts qu'essuie un malheureux,  
D'épargner la fierté qui n'est que trop commune  
À ceux qu'un prompt revers jette dans l'infortune.  
425 Timide, il paraissait, en nous servant d'appui,  
Rougir pour nous des biens que nous trouvions en lui.

**ARÉTAPHILE.**

J'aime à voir Énarus sensible à nos misères ;  
Ma fille, ainsi qu'à toi ses bontés me sont chères ;  
Et la reconnaissance est un si noble soin,  
430 Que son transport jamais ne peut aller trop loin.  
Mais te connais-tu bien ? Encor jeune et timide,  
Sais-tu si dans ce jour sa voix seule te guide,  
Et si ton coeur n'a pas confondu son transport  
Avec un sentiment plus ardent et plus fort.  
435 Ô ma fille, en ton âme, il est temps que je lise.  
Oui, si pour Énarus, d'un feu secret éprise  
Mais il vient... Quelques soins qui puissent t'agiter,  
Devant lui garde-toi de les faire éclater.

**SCÈNE II.**

**Énarus, Arétaphile, Oxiane.**

**ÉNARUS.**

440 Au succès de nos vœux, Madame, tout conspire.  
La vengeance s'apprête, et votre époux respire.

**ARÉTAPHILE.**

Quoi ! Mon époux !...

**OXIANE.**

Mon père !...

**ÉNARUS.**

Il est dans ces remparts.

**OXIANE.**

Pourquoi le dérober à nos tendres regards ?  
Quand pourrai-je apaiser sa douleur paternelle ?

**ÉNARUS.**

445 Caché sous l'humble toit d'un citoyen fidèle,  
Pour se montrer au peuple, il attend que mon bras.

À son persécuteur ait donné le trépas.

**ARÉTAPHILE.**

Mais pour lui dans Cyrène est-il un sûr asile ?  
Vous savez du tyran la politique habile :  
Si ce pauvre, en secret, servait sa trahison.

**ÉNARUS.**

450 Écartez de votre âme un injuste soupçon ;  
Ce citoyen obscur est né trop magnanime,  
Pour trahir, à prix d'or, un sage qu'on opprime.  
Partageant d'Eglator l'indigence et l'ennui,  
455 Il est depuis quinze ans son guide et son appui :  
Lui-même a ramené votre époux dans Cyrène.

**OXIANE.**

Ainsi mon frère et nous, qu'un même joug enchaîne  
Nous aurions succombé sous le poids des douleurs,  
Si, pour calmer nos maux et ranimer nos coeurs,  
460 Le ciel n'avait choisi, dans une classe obscure,  
Deux mortels qu'enflammait la vertu la plus pure.  
Ah ! S'il savait les pleurs que sur lui j'ai versés,  
Et combien à mon sort vous vous intéressez.

**ÉNARUS.**

Il sait tout... Ce n'est pas que j'aie en sa présence  
Vanté les faibles soins que j'eus de votre enfance.  
465 Mais pouvais-je, en parlant de vos destins affreux,  
Lui taire la pitié qu'on doit aux malheureux !

*À Arétaphile.*

Si vous aviez pu voir quels transports de courage  
Ont ranimé soudain les langueurs de son âge,  
Et comme à la vengeance il brûlait de courir,  
470 Lorsqu'au récit des maux qu'on vous a fait souffrir,  
J'ai joint l'aveu du sort qu'à sa fille on apprête !

**ARÉTAPHILE.**

Et quel malheur nouveau menace encor sa tête ?  
Avilie en naissant sous un joug rigoureux,  
Peut-il être pour elle un destin plus honteux ?

**ÉNARUS.**

475 C'est le sort d'un tyran que tout lui fasse ombrage.  
Il trouve en ses forfaits l'aliment de sa rage :  
Et jamais son pouvoir ne lui semble assuré,  
Si de tous ceux qu'il craint il n'est pas délivré.

**ARÉTAPHILE.**

480 J'entends : l'usurpateur ne nous a laissé vivre  
Que pour mieux contenter la fureur qui l'enivre :  
Et tant que sur le trône il se crut affermi,  
Loin de tremper ses mains dans un sang ennemi,  
À nous persécuter il mit toute sa joie.

Aujourd'hui que son âme aux terreurs est en proie,  
485 Pour étouffer les cris que le nom d'Églator  
Chez ce peuple inconstant peut ranimer encor,  
Pour ôter tout espoir à ce sang qu'il déteste,  
Le monstre en veut verser le déplorable reste :  
Et pour mieux nous punir, il prend pour ton trépas,  
490 L'instant où mon époux revenait dans nos bras.

**ÉNARUS.**

Ce n'est pas à vos jours qu'attente sa furie ;  
Vous ne concevez pas toute sa barbarie.  
Épouvanté du bruit, qui, jusques dans sa cour.  
De l'auguste Églator annonce le retour,  
495 Il veut, pour consacrer quinze ans de tyrannie,  
Voir la triste Oxiane à ses destins unie ;  
Et lui-même en secret m'a remis le poignard  
Qui devait à sa haine immoler ce vieillard.

**ARÉTAPHILE.**

Quelle rage, grands Dieux !... Teint du sang de ton père,  
500 Il veut qu'à ses fureurs tu serves de salaire !...

**ÉNARUS.**

Avez-vous oublié le serment que j'ai fait ?  
Même avant d'être instruit de ce nouveau forfait,  
J'ai juré par les Dieux et par votre misère,  
D'immoler de ma main ce monstre sanguinaire.  
505 Grâce au ciel, nous touchons à ce fatal moment.  
Sûr qu'à ses lois mon cœur souscrit aveuglément,  
À ma fidélité Norate s'abandonne ;  
Et de tous les flatteurs qu'il nourrit près du trône,  
Aucun ne lui paraît moins digne de soupçons  
510 Que l'esclave payé pour garder ses prisons.  
Je dois sa confiance à ma propre infortune :  
Sans doute il me suppose une âme trop commune,  
Un esprit trop rampant pour jamais concevoir  
Quelque projet qui puisse ébranler son pouvoir...  
515 Ah ! Qu'il tarde à mon cœur de lui faire connaître  
Si je suis digne en tout du sang qui m'a fait naître.  
Lui-même, en cette tour qui touche à son palais,  
Me viendra de mes soins demander le succès :  
Voici l'heure où des Dieux la bonté se déclare :  
520 Voici l'heure où les Dieux, vont punir un barbare,  
Avec ce même fer dont il n'armait mon bras  
Que pour exécuter ses lâches attentats.

**ARÉTAPHILE.**

Non, non, d'un intérêt si grand, si salutaire,  
J'ose attendre une preuve à mon époux plus chère ;  
525 Ne confiez qu'à moi le soin de le venger :  
Quel autre que sa femme a droit de s'en charger ?

**ÉNARUS.**

Moi... C'est le seul moyen qui soit en ma puissance,  
Pour épurer le sang dont je tiens la naissance ;  
Et vous me l'enviez, vous, à qui vos aïeux

530 Ont transmis en partage un nom si glorieux ;  
Vous, femme d'un héros dont la vie est si belle.

**ARÉTAPHILE.**

Mais n'aurez-vous point part à ma gloire éternelle,  
Si pour ce coup illustre armant ma faible main,  
De l'immortalité vous m'ouvrez le chemin ?  
535 Si c'est pour mon époux un surcroît d'allégresse.  
De voir l'État sauvé par ma main vengeresse,  
Vous en céder l'honneur quand je puis m'en saisir,  
Ce serait l'accabler d'un mortel déplaisir.

**ÉNARUS.**

Comme vous, envieux de frapper ma victime,  
540 Églator aspirait à cet honneur sublime.  
Mais j'ai trop de respect pour vos jours et les siens :  
Ils sont trop précieux à vos concitoyens :  
C'est à moi seul enfin de hasarder ma vie.  
Si la mort du tyran de la mienne est suivie,  
545 Ma ruine à l'État n'enlève aucun appui ;  
Mais Églator doit vivre ; on attend tout de lui.  
L'heure approche où Norate en ces lieux doit se rendre.

**OXIANE.**

Aux portes de la tour un bruit s'est fait entendre.

**ÉNARUS.**

C'est le tyran.

**OXIANE.**

Je tremble.

**ÉNARUS.**

Et je cours vous venger.

*Il sort.*

**SCÈNE III.**  
**Arétaphile, Oxiane.**

**OXIANE.**

550 Il s'éloigne... Ah ! ma mère, où va-t-il s'engager ?  
Tous mes sens sont glacés et d'horreur et de crainte.

**ARÉTAPHILE.**

De quel indigne effroi votre âme est-elle atteinte ?

**OXIANE.**

Énarus va se perdre...

**ARÉTAPHILE.**

Il y court sans frémir...  
Et vous qu'il va défendre, est-ce à vous d'en gémir ?

**OXIANE.**

555 Mais si de son courage il périt la victime...

**ARÉTAPHILE.**

Il est beau de mourir armé contre le crime.

**OXIANE.**

Ah ! Si vous pouviez lire en ce coeur malheureux ,  
Mes transports, ma faiblesse et mes combats affreux.  
Non, ma mère, jamais l'indigence, l'outrage,  
560 L'opprobre, tous les maux qu'apporte l'esclavage,  
Ne m'ont fait éprouver l'horreur que je ressens :  
Jamais tant de chagrins n'ont accablé mes sens :  
J'éprouve une terreur jusqu'alors ignorée ;  
De mille soins mortels mon âme est déchirée ;  
565 Et le trait qui me frappe avec plus de douleur,  
Est celui qu'Énarus enfonce dans mon coeur.  
D'un noir pressentiment, malgré moi poursuivie,  
Je ne vois qu'Énarus ; tremblante pour sa vie,  
Oubliant nos périls pour m'occuper des siens ,  
570 Pour épargner ses jours, je donnerais les miens.

**ARÉTAPHILE, à part.**

Malheureuse, à quel point sa folle ardeur l'entraîne !

**OXIANE.**

On vient... C'est Énarus... Ah ! Je respire à peine.

## SCÈNE IV.

**Énarus désarmé, Arétaphile, Oxiane,  
Eurymène  
dans le fond du théâtre, Soldats.**

**ARÉTAPHILE, à Énarus.**

Eh bien, en est-ce fait ? Mais qui vois-je ? Grands Dieux !

**ÉNARUS, bas à Arétaphile.**

575 Des gardes du tyran, c'est le chef odieux...  
Cachez-lui les terreurs où votre âme est en proie.

**ARÉTAPHILE.**

Que nous veut-il ?

**ÉNARUS, à voix basse.**

Norate auprès de vous l'envoie :  
Il n'est point informé du sort qui vous attend ;  
Mais il doit au palais vous conduire à l'instant.

**ARÉTAPHILE.**

*À Eurymène.*

Je vous suis...

*Bas, à Enarus.*

Et ton bras a-t-il puni le crime ?

**ÉNARUS.**

580 Non.

**ARÉTAPHILE.**

Quoi !

**ÉNARUS, bas à Arétaphile.**

L'usurpateur sait que j'ai vu Phédime...

**ARÉTAPHILE.**

Et le monstre à la tour ne s'est donc pas rendu ?...

**ÉNARUS, toujours à voix basse.**

Non... Mais quelque projet que sa rage ait conçu,  
Reposez-vous sur moi du soin de le détruire.

**ARÉTAPHILE, à part.**

585 Allons, et si j'en crois l'espoir qui vient me luire,  
C'est à moi seule, à moi que les Dieux ont remis  
La vengeance et l'honneur que tu t'étais promis.



## ACTE TROISIÈME

### SCÈNE PREMIÈRE.

Norate, Enarus, Gardes.

**NORATE.**

On dit qu'aux yeux du peuple Églator va paraître ;  
On prétend qu'en secret toi-même as vu le traître,  
590 Qui, de ce chef coupable annonçant le trépas,  
Sous ce mensonge adroit cache ses attentats ?

**ÉNARUS, à part.**

Ô ciel, de mes complots la trame est découverte \  
Mais feignons.

**NORATE.**

S'il est vrai qu'on ait juré ma perte,  
Si l'ami d'Églator à tes yeux s'est montré....

**ÉNARUS.**

Oui, je l'ai vu.

**NORATE.**

Pourquoi ne l'as-tu pas livré ?

**ÉNARUS.**

595 Qui, moi !... Mais dans la tour, où vous deviez vous rendre  
Ne m'aviez vous pas dit, Seigneur, de vous attendre ?

**NORATE.**

Avant tout, d'un rebelle il fallait t'assurer.

**ÉNARUS.**

Sa perte est infaillible, et pour la différer,  
J'ai mes raisons, Seigneur.... Oui, si sans défiance  
600 Vous vous étiez remis à mon expérience,  
Et dans la tour enfin si j'avais pu vous voir,  
Vous auriez su si j'aime à faire mon devoir.



**NORATE.**

Eh bien, achève donc de signaler ton zèle.  
Cet ami qu'Églator arme pour sa querelle,  
605 Que t'a-t-il dit ? On croit que non loin de la tour  
Ce vil séditieux a fixé son séjour.

**ÉNARUS.**

Je l'ignorais, Seigneur.

**NORATE.**

Qui sait si ce perfide  
Au chef que je poursuis n'a pas servi de guide ?  
Toi, qu'un si noble zèle anime pour ton roi,  
610 Suivi de ces soldats que je livre à ta foi,  
Va, cours interroger l'asile de ce traître.

**ÉNARUS.**

Si je n'ai pas perdu l'estime de mon maître,  
Osez m'en croire, osez cacher à tous les yeux  
Un dessein que dans l'ombre on achèvera mieux.  
615 Ce traître dont j'ai feint d'appuyer la vengeance,  
Doit de tout ses complots me faire confidence :  
Du soin de le tromper ne vous fiez qu'à moi.  
Ce n'est pas que pour vous je sente quelque effroi :  
Si j'en crois les douleurs dont son âme est saisie,  
620 Églator en effet a terminé sa vie ;  
Et les cris d'un rebelle obscur et malheureux,  
Contre un roi qui peut tout ne sont pas dangereux.

**NORATE.**

N'importe, au même instant je veux qu'on le saisisse,  
Et j'attends de ta foi cet important service.  
625 S'il est vrai qu'Églator ait terminé ses jours,  
De nos dissensions sa mort finit le cours.  
Tu sais que de l'État l'intérêt me condamne  
À rompre l'esclavage où naquit Oxiane,  
Et que pour apaiser un peuple audacieux,  
630 Qui vers la liberté lève déjà les yeux,  
Il faut que l'hyménée à mes destins enchaîne  
La fille de ce chef que pleure encor Cyrène.  
Et si sa mère osait réprouver un lien,  
Où l'intérêt fait tout, où l'amour n'est pour rien,  
635 J'userai des ressorts ; qui sont en ma puissance,  
Pour affermir mon trône et combler ma vengeance.  
J'attends Arétaphile. On vient ; c'est-elle, sors :  
De ton zèle pour moi déguise les transports ;  
Retourne au factieux qui te croit son complice,  
640 Et de mes vains soupçons oubliant l'injustice,  
Égale en me servant l'ardeur qu'aura ton roi  
À bien récompenser ta prudence et ta foi.

**ÉNARUS.**

Je ferai mon devoir, c'est ma seule espérance.

*À part, en sortant.*

Vous, aidez-moi, grands Dieux, à sauver l'innocence !

**NORATE, aux Gardés.**

645 Qu'on le suive, Soldats, et qu'à sa voix soumis,  
On soutienne les droits qu'en ses mains j'ai remis.

*Une partie des Gardes suit Énarus.*

**SCÈNE II.**

**Arétaphile, Norate, Gardes.**

**ARÉTAPHILE.**

Tyran, je viens savoir quelle rage nouvelle  
T'arme contre mon sang, et près de toi m'appelle :  
J'ai cru qu'avec plus d'art cachant tes trahisons,  
650 Tu viendrais nous frapper dans la nuit des prison ?  
De quels affronts nouveaux suis-je encor poursuivie ?  
Pourquoi romps-tu nos fers, sans nous ôter la vie ?

**NORATE.**

Madame, si j'ai plaint les maux que votre époux  
Par ses impiétés a rassemblés sur vous ;  
655 Si par un châtement, sévère en apparence,  
J'ai su du peuple alors contenter la vengeance ;  
Quand ce peuple à vos fers semble enfin compatir,  
Rendez justice au soin qui vous en fait sortir ;  
Il vous reste un garant d'une paix éternelle...

**ARÉTAPHILE.**

660 Et qui donc ?

**NORATE.**

Votre fille... Au trône où je l'appelle,  
Consentez qu'elle monte, et dès ce même jour,  
La discorde, entre nous s'éteindra sans retour.

**ARÉTAPHILE.**

Tu veux que de la paix ma fille soit le gage ;  
D'un semblable traité je conçois l'avantage :  
665 Je sais ce que sur nous il répandrait d'éclat,  
Et de quelle importance il serait à l'état.  
Mais crois-tu qu'au sortir d'une si longue injure,  
Ma fille à ton hymen souscrive sans murmure ?  
Le souvenir récent des maux qu'elle a soufferts,

670 Rend sa douleur trop vive et ses pleurs trop amers.  
Mais si ton indulgence à tous mes vœux propice,  
Du sort de tous les miens répareit l'injustice,  
Peut-être avec le temps tu pourrais obtenir  
L'honneur de voir mon sang à tes destins s'unir.

**NORATE.**

675 Si j'étouffais pour vous la pitié qui me reste,  
Vous gémiriez longtemps de cet orgueil funeste.  
Loin de prendre pour juge entre Églator et moi,  
Un peuple que conduit le caprice ou l'effroi,  
D'un trouble si soudain craignez la violence.  
680 Pour changer ses regrets en des cris de vengeance,  
Sans doute il suffirait qu'on me vît aujourd'hui  
Vous retirer la main qui vous offre un appui.  
Madame, osez m'en croire, et d'un œil moins sévère,  
Contemplez cet hymen à l'état nécessaire.  
685 Peut-être ignorez-vous que j'ai percé la nuit  
Où votre époux cachait la main qui me poursuit.  
J'ai tout appris : ses jours vont être en ma puissance ;  
Énarus est fidèle aux soins de ma vengeance :  
Il est allé saisir un des séditieux  
690 Qui vers la liberté lèvent encor les yeux ;  
On croit que d'Églator il connaît la retraite ;  
S'il se tait, qu'il frémisses ; il y va de sa tête.  
Mais Énarus le trompe, et son zèle discret,  
Saura de ce rebelle arracher le secret.

**ARÉTAPHILE.**

695 Qu'Énarus, en effet, soit imposteur et traître,  
Je n'en suis point surprise ; il est ce que doit être  
Un esclave, infecté, dès ses plus jeunes ans,  
Du poison qu'on respire à la cour des tyrans,  
S'il était vertueux, ce serait un prodige.  
700 Mais, sans m'épouvanter, sa trahison m'afflige ;  
Et je ne prévois pas que tes superbes vœux,  
En feront sur ma fille un progrès plus heureux.

**NORATE.**

Hé bien, j'imiterai votre haine implacable ;  
Frémissez des excès dont la mienne est capable ;  
705 Peut-être pensez-vous qu'un penchant dangereux  
À l'hymen d'Oxiane attache tous mes vœux ;  
De quelque vain éclat que sa jeunesse brille,  
Je vous haïssais trop pour aimer votre fille,  
Un intérêt plus cher à mon ambition,  
710 Me faisait rechercher cette indigne union.  
Mais puisque votre orgueil se révolte et s'irrite,  
D'un transport qu'en mon cœur la pitié seule excite,  
Tremblez. Si de ces murs Églator fut banni,  
Son crime envers les Dieux n'est pas encor puni.  
715 Sur lui, sur tous les siens j'étendrai ma vengeance.

**ARÉTAPHILE.**

Sa femme est dans tes mains, et sa fille s'avance,  
De tes assassinats recommence le cours,

Frappe !

**NORATE.**

N'espérez pas que j'attende à vos jours :  
Je vous garde un supplice et plus lent et plus rude ;  
720 J'égalerais ma haine à tant d'ingratitude :  
Près d'Oxiane, enfin, je vous laisse un moment.  
Hâtez-vous d'étouffer un vain ressentiment,  
Et songez qu'en bravant ma puissance suprême,  
Vous perdez votre époux, votre fille et vous-même.

**ARÉTAPHILE.**

725 Va porter ta menace à qui craint de périr.

### **SCÈNE III.**

**Oxiane, Arétaphile.**

**ARÉTAPHILE.**

Ô toi, qui n'as reçu le jour que pour souffrir,  
J'ai rejeté pour toi les vœux de ce perfide :  
Si j'ai comblé nos maux, j'ai pris l'honneur pour guide ;  
730 Mais ce qui dans mon sein redouble ma fureur,  
C'est de voir qu'Énarus n'était qu'un imposteur.

**OXIANE.**

Qui, lui !

**ARÉTAPHILE.**

Digne, en effet, de sa basse origine ;  
C'est lui qui nous trahit, lui qui nous assassine.

**OXIANE.**

Que dites-vous ? Grands Dieux ! Quoi, ce même Énarus  
Dont avec moi, vous-même, admiriez les vertus...

**ARÉTAPHILE.**

735 Énarus est un monstre, un séducteur impie,  
Endurci dans le crime et dans la perfidie.

**OXIANE.**

Et quels sont ses forfaits ?

**ARÉTAPHILE.**

Ils sont dignes de lui.  
Devions-nous d'un esclave attendre un noble appui ?

**OXIANE.**

740 Il a pourtant pris soin d'adoucir nos misères ;  
Cent fois mêlant ses pleurs à nos plaintes amères,  
Il jura, par les Dieux, de venger nos malheurs,

**ARÉTAPHILE.**

Et cent fois, à travers ses serments et ses pleurs,  
J'aurais dû démêler l'artifice d'un traître.  
Je sens que je le hais encor plus que son maître.  
745 Il a porté plus loin l'art et la trahison ;  
Mais, lorsqu'il affectait de plaindre ta prison,  
N'ai je pas dû penser qu'il était impossible  
D'avoir dans un tel poste un coeur franc et sensible ?  
750 Aurait-il un moment gardé ce vil emploi,  
Si l'honneur eut toujours fait sa première loi.

**OXIANE.**

Mais de sa perfidie êtes-vous bien instruite ?  
L'espérance en mon sein n'est pas encor détruite.  
Quinze ans accoutumée à l'entendre, à le voir  
Partager nos malheurs et notre désespoir ;  
755 Pardonnez si j'ai peine à le croire coupable...  
Ah ! De tant de noirceur si son âme est capable,  
Je n'ai plus qu'à mourir.

**ARÉTAPHILE.**

Est-ce vous qui parlez ?  
Lorsque je vois sur nous tant de maux rassemblés,  
Lorsqu'en un piège horrible on traîne votre père,  
760 Nos périls ne sont pas ce qui vous désespère.  
Vous pleurez le coupable !... Ivre d'un fôl amour  
Vous regrettez la main qui nous ôte le jour !...  
Ah ! Ma fille, la mort est le moindre supplice  
Que nous ait d'Énarus préparé l'artifice...

**OXIANE.**

765 Non, ma mère, on vous trompe ; et pour ce crime affreux,  
Énarus a le coeur trop grand, trop généreux.

## SCÈNE IV.

**Norate, Arétaphile, Oxiane, Gardes.**

**NORATE.**

Énarus d'Églator a saisi le complice.

**OXIANE.**

Dieux !

**ARÉTAPHILE, à part.**

De sa perfidie attends-tu d'autre indice !

**OXIANE.**

Hélas !

**ARÉTAPHILE, à part.**

Cache tes pleurs...

**OXIANE, à part.**

À ce point nous tromper !...

770 Le cruel !

**NORATE.**

Votre époux ne peut plus m'échapper.  
Phédime est mort, Madame, en ce péril extrême,  
Qu'avez-vous résolu ?

**ARÉTAPHILE.**

D'être toujours la même î  
D'attendre que le sort, par des coups plus certains,  
Du chef que tu poursuis ait réglé les destins ;  
775 Et comme à l'innocence il est souvent contraire,  
S'il livrait mon époux à ta main sanguinaire,  
Peut-être alors saurais-je, en lui servant d'appui,  
Ne rien faire d'indigne et de nous et de lui.

**SCÈNE V.**  
**Énarus, et les mêmes.**

**ÉNARUS.**

780 Ah ! Seigneur, paraissez : tout un peuple en furie  
A repoussé la garde à mon ordre asservie.  
Mille séditieux sont armés contre vous :  
Églator à leur tête enflamme leur courroux ;  
Des feux de la discorde il embrase la ville.  
785 Il parle d'Oxiane, il nomme Arétaphile ;  
Et couvrant ses fureurs d'un voile d'équité,  
Il marche à la révolte avec impunité.

**ARÉTAPHILE.**

Hé bien, Tyran, voici l'heure de la vengeance.  
Le ciel avec ma haine agit d'intelligence :  
Pour te chasser du trône, il arme tes sujets.

**NORATE, aux Soldats.**

790 Allons, et d'Églator confondant les projets,  
Éteignons dans son sang son impuissante rage.

*À Arétaphile.*

Et vous qui triomphez au bruit d'un vain orage,  
Tremblez...

**ARÉTAPHILE.**

Songez aux mutins, et nous laissez en repos.

*Norate sort suivi de ses Gardes.*

**SCÈNE VI.**  
**Énarus, Arétaphile, Oxiane.**

**ARÉTAPHILE, à Énarus.**

795 Et toi, qui du tyran sers si bien les complots,  
Que ne suis-tu ses pas ?

**ÉNARUS.**

Ah ! Gardez-vous de croire  
Que j'approuve en Norate une fureur si noire !  
Je le hais plus que vous.

**ARÉTAPHILE.**

De quel front oses-tu,  
Lorsque Phédime est mort, nous vanter ta vertu ?

**ÉNARUS.**

800 Oui, j'atteste des Dieux la puissance invincible,  
Qu'à vos malheurs jamais je ne fus plus sensible.  
Dans ce coeur outragé ne mettez point la mort.

**ARÉTAPHILE.**

Quel intérêt veux-tu que je prenne à ton sort ?  
Après ta trahison...

**OXIANE.**

Hélas !

**ÉNARUS.**

Daignez m'entendre.

**ARÉTAPHILE.**

Te reste-t-il encor quelque piège à nous tendre ?

**ÉNARUS.**

805 Mais ne savez-vous pas que mon bras désarmé...

**ARÉTAPHILE.**

Je sais que si l'honneur t'avait seul animé,  
Tu n'aurais pas trahi le malheureux Phédime.

**ÉNARUS.**

Lui-même à l'opresseur s'est livré pour victime,

**ARÉTAPHILE.**

810 Lâche.... Va, le remords pour moi le plus affreux,  
Est d'avoir pu te croire un moment généreux.



**ÉNARUS.**

Dieux !

**OXIANE, à Arétaphile.**

Que lui dites-vous ?

**ARÉTAPHILE.**

Ce que je dois lui dire !

Que jamais sur son coeur la gloire n'eut d'empire,  
Et qu'il est, digne en tout du sang qui l'a formé.

**ÉNARUS.**

Je demeure interdit et presque inanimé :  
815 D'aujourd'hui seulement je connais ma misère.  
Un esclave, à vos yeux n'est qu'un vil mercenaire.  
Jeté par le hasard à la Cour d'un tyran,  
De toutes ses fureurs on me croit partisan :  
On me croit né barbare étant payé pour l'être.  
820 L'horreur qu'on a du sang dont le ciel m'a fait naître,  
Se répand sur moi-même ; et l'on ne pense pas  
Que je puisse être humain dans un rang aussi bas.  
Quelle est du préjugé la force irrésistible ?  
Soyez pauvre, et montrez un coeur droit et sensible,  
825 L'acte le plus sacré passe pour trahison ;  
Mais joignez l'opulence à la splendeur du nom,  
De vos moindres bienfaits la gloire est le salaire,  
Comme si la vertu nous était étrangère.

## **SCÈNE VII.**

**Eurymène et les mêmes.**

**EURYMÈNE, à Énarus.**

Norate a des mutins apaisé le courroux.

**OXIANE.**

830 Ô jour du désespoir !

**ARÉTAPHILE, à Eurymène.**

Et que fait mon époux ?

**EURYMÈNE.**

Des Soldats au palais ont traîné ce rebelle...

**ÉNARUS, à part.**

Dieux !... Quel prix de mes soins !

**ARÉTAPHILE.**

Quoi ! Ce peuple infidèle...

**EURYMÈNE.**

Désarmant sa furie, à l'aspect de son roi,  
En faveur d'Églator a réclamé la loi.  
835 Pour décider le sort que son crime mérite,  
Je vais des Sénateurs faire assembler l'élite ;

*À Énarus.*

Et c'est vous qui devez le conduire au Sénat.  
Norate vous l'ordonne.

*Eurymène sort.*

## **SCÈNE VIII.**

**Arétaphile, Oxiane, Énarus.**

**ARÉTAPHILE, à Oxiane.**

Ainsi, ce peuple ingrat  
À des juges sans moeurs abandonne ton père...  
840 Mais j'irai, j'entendrai ce sénat mercenaire.  
Le tyran ms verra, je peindraï ses fureurs ;  
Oui, j'irai, je veux de ma haine embraser tous les coeurs.

*À Enarus.*

Suis-moi, ma fille, allons... Toi, retourne à ton maître :  
Pour combler sa vengeance, il a besoin d'un traître.

**ÉNARUS.**

845 Moi, vous trahir ! Qui, moi, qui voudrais de mon sang...

**ARÉTAPHILE.**

Ton bras de l'oppress[e]ur devait percer le flanc,  
L'as-tu fait ?

**ÉNARUS.**

Ah ! Voilà le regret qui m'accable ,  
Tant que vivra ce monstre, on me croira coupable.

**ARÉTAPHILE, en sortant avec sa fille d'un autre côté.**

850 Va donc laver ta honte au sang de l'inhumain,  
Et ne reparAis plus que sa tête à la main.

## ACTE QUATRIÈME

### SCÈNE PREMIÈRE.

Norate, Sénateurs, Gardes.

**NORATE.**

Je ne viens point ici par un lâche artifice  
Contre ce chef coupable armer votre justice.  
Moi-même, de ma haine étouffant le transport,  
Je vous fais en ce jour arbitres de son sort  
855 Vous l'interrogerez : si sa voix téméraire  
Outrage encor les dieux qu'en ces murs on révère...  
S'il vous laisse entrevoir que son coeur ulcéré  
Des feux de la discorde est toujours dévoré ;  
Sénateurs, c'est à vous de régler son supplice.  
860 À ce séditieux faites grâce ou justice ;  
Je consens, je promets de souscrire à vos lois,  
Sûr que vous soutiendrez votre rang et mes droits,  
Et que pour assurer la paix de cet Empire...

*Aux Gardes.*

Mais il vient, prenez place, et vous qu'on se retire.

*Les Gardes s'éloignent.*

## SCÈNE II.

Norate, Églator, Sénateurs.

ÉGLATOR, aux Sénateurs.

865 Esclaves d'un tyran, que voulez-vous de moi ?  
Mais Norate au Sénat ! Qu'y fait-il ? Et pourquoi,  
Depuis quand, parmi vous les tyrans ont-ils place ?

NORATE.

Je puis, quand il le faut, faire justice ou grâce ;  
Mais pour vous , je renonce aux droits d'un potentat,  
870 Et vous serez jugé par les chefs du Sénat.

ÉGLATOR.

Eux, les chefs du Sénat,... Dis plutôt les complices  
D'un brigand qu'ils devraient envoyer au supplice.  
Qu'appelles-tu Sénat ? Un tas d'hommes obscurs  
Que ton faste insolent attirera dans nos murs ;  
875 Un ramas d'étrangers de qui les mains vénales,  
S'arrachent à l'envi tes largesses royales,  
Et souscrivant sans honte à tes lâches projets,  
Trafiquent avec toi du sang de tes sujets ?

*Aux Sénateurs.*

880 Mais, vous qui prétendez me traiter en rebelle,  
Quand d'un peuple opprimé j'embrasse la querelle.  
Que me reproches-vous ?

UN SÉNATEUR.

Vos complots factieux,  
Vos mépris pour le trône, et surtout pour nos dieux.  
Si vous voulez nous voir user avec clémence  
Des droits que sur vos jours nous donne sa puissance,  
885 Craignez que de vos cris ce monarque irrité,  
Ne s'arme contre vous de son autorité.  
Et quand de vos destins il nous rend les arbitres...

ÉGLATOR.

Ce n'est pas sans raisons qu'il vous cède ses titres :  
Soumis à tous ses vœux, prompts à les prévenir,  
890 Vous n'êtes sénateurs, que lorsqu'il faut punir.  
Adroit à déguiser la rage qui l'anime,  
Lorsqu'il faut opprimer, il vous charge du crime,  
Et vous n'êtes plus rien, lorsqu'il faut pardonner.  
Avant qu'un peuple ingrat l'eût osé couronner,  
895 Lorsque la liberté régnait dans cet[te] enceinte  
On plaidait sans bassesse, on jugeait sans contrainte ;  
Le Sénat n'était pas ce qu'il est aujourd'hui,  
Jamais le faible en vain n'implora notre appui,  
900 Nous n'avions point alors d'esclaves à conduire ,  
D'usurpateur à craindre, et d'or pour nous séduire.

*À Norate.*

Toi qui connais si bien l'art de gagner les coeurs,  
S'ils ne s'étaient pas tous vendus à tes fureurs,  
S'il en était un seul que Cyrène ait vu naître,  
Je l'interrogerais, et parviendrais peut-être  
905 À l'armer avec moi pour l'intérêt commun ...  
Mais j'ai beau regarder... je n'en connais pas un.

**NORATE.**

Fallait-il les choisir chez un peuple infidèle ?

**ÉGLATOR.**

C'est en suivant tes lois qu'il s'est rendu rebelle.

**NORATE.**

910 Qu'on le flatte, on l'opprime, il se plaindra toujours ;  
Il est né pour haïr.

**ÉGLATOR.**

Quel horrible discours !  
Tu veux qu'il te chérisse et tu le tiens esclave !  
Tu vis de ses bienfaits, et ton orgueil le brave !  
Mais s'il t'abandonnait, où serait ton appui ?  
Sans toi le peuple est tout, et tu n'es rien sans lui,

**NORATE.**

915 Quel orgueil ou plutôt quelle rage imprudente  
Te fait haïr la paix qu'un vainqueur te présente ?  
Pourquoi ravir ta fille à mes nobles destins.

**ÉGLATOR.**

S'il faut ou l'immoler ou la mettre en tes mains,  
Mon choix est fait : tu peux t'en fier à ma haine.

**NORATE.**

920 Mais ce trouble à ta voix excité dans Cyrène...

**ÉGLATOR.**

Tant que l'âge et l'espoir de venger mon malheur  
Laisseront dans mon sang un reste de chaleur,  
J'oserai l'employer pour punir l'injustice,  
Et mes derniers soupirs seront pour ton supplice.

**NORATE.**

925 Mais en faveur d'un culte aboli par nos lois,  
Quelle audace, profane a ranimé ta voix.

**ÉGLATOR.**

Sénat, je l'avouerai, j'ai douté si la terre  
Occupait les regards des maîtres du tonnerre,  
Ou si, faibles jouets d'un pouvoir incertain,  
930 Nous n'avions d'autres dieux qu'un aveugle destin.  
Quand j'admirais l'accord qui règne entre les mondes,  
La barrière imposée à la fureur des ondes,

La marche des saisons, de la nuit et du jour  
Dont le soleil prescrit l'absence et le retour ;  
935 Tout m'annonçait alors un dieu dont le génie  
Créa de l'univers la constante harmonie,  
Fertilisa la terre et plaça sous le ciel  
Tous ces globes roulants dans un ordre éternel.  
Mais lorsque je voyais triomphant sur la terre,  
940 Le méchant faire au sage une sanglante guerre,  
Ma raison se troublait à cet affreux tableau ;  
De la religion j'éteignais le flambeau ;  
J'embrassais à regret ce désolant système,  
Que tout naît et périt sans un ordre suprême :  
945 Que dans l'immensité, distribués sans art,  
Ces globes enflammés ne marchent qu'au hasard.  
L'existence des dieux me semblait incertaine :  
« Il n'en est point, disais-je, ou sur la race humaine,  
Jamais ces dieux oisifs n'ont abaissé les yeux. »  
950 Mais que le tyran meure, et j'absoudrai vos dieux.

**NORATE, en se levant.**

Sénateurs, vous voyez la rage qui l'inspire.

**ÉGLATOR, se levant aussi.**

Esclaves, prononcez, je n'ai plus rien à dire.

**UN SÉNATEUR.**

Sa mort seule à la paix peut ramener l'État.

### **SCÈNE III.**

**Eurymène, Norate, Églator, Sénateurs.**

**EURYMÈNE, à Norate.**

955 Seigneur, Arétaphile aux portes du Sénat,  
Jette des cris de rage, en veut forcer l'entrée ;  
Oxiane près d'elle au désespoir livrée  
Demande à voir son père, à mourir dans ses bras,  
Et je crains...

**NORATE.**

Il suffit... qu'on éloigne leurs pas.

*Eurymène sort.*

## SCÈNE IV.

**Norate, Églator, Sénateurs.**

**ÉGLATOR.**

960 Quoi ! Monstre, quoi ! tu peux dicter cet ordre impie,  
Et quand ta main s'apprête à m'arracher la vie,  
Tu privés ma tendresse et mes vœux paternels,  
Du seul bien qui leur reste en ces moments cruels !

**NORATE.**

965 C'est ma seule pitié qui de toi les sépare ;  
J'espère encor fléchir l'orgueil qui les égare :  
Et tes cris imprudents ne feraient qu'enflammer  
Cet orgueil que pour toi je cherche à désarmer.  
Sénateurs, vous pouvez publier dans Cyrène,  
Sa sentence de mort, et de la même peine  
970 Menacer les mutins dont la témérité  
Condamnera l'arrêt contre ses jours porté.

*À Églator.*

Je vais de votre sort instruire Arétaphile.  
Puisse à mes vœux son cœur être enfin plus docile !  
C'est la dernière fois que je puis pardonner.

**ÉGLATOR.**

Ma mort est donc certaine, et tu peux l'ordonner.

*Norate sort avec les Sénateurs.*

## SCÈNE V.

**Églator et Énarus qui paraît dans le fond du théâtre.**

**ÉGLATOR.**

975 Aussi bien il est tems que je rompe la chaîne  
Des maux que sur ma tête a rassemblés sa haine....  
Il est tems qu'effacé du nombre des humains,  
J'aille percer la nuit qui couvre nos destins,  
Et demander aux Dieux dont on me dit l'image,  
980 Raison du peu de soin qu'ils ont de leur ouvrage.

**ÉNARUS, s'approchant.**

Dieux ! De quel désespoir ses sens sont possédés !

**ÉGLATOR.**

Et vous, cœurs avilis, citoyens dégradés,  
Que n'êtes-vous témoins de l'état où j'expire ;  
Peut-être qu'à l'aspect du trait qui me déchire,

985 Ils me vengeraient tous d'avoir pu me trahir.  
 Rejette de leur sein, je meurs sans les haïr :  
 En reproches contre eux lorsque ma bouche éclate,  
 Tous mes vœux sont encor pour ma patrie ingrate.  
 Mais d'un plus noir chagrin je me sens accablé.  
 990 Quand sur un échafaud mon sang aura coulé,  
 Quels seront vos appuis, épouse infortunée.  
 Et toi que de mes pleurs je n'ai jamais baignée?

*À Énarus.*

Malheureuse Oxiane !... Ô mon ami, c'est toi  
 Qui peux sur leurs destins dissiper mon effroi ;  
 995 Qui sait de quels affronts Norate les menace.  
 J'aurai la fermeté qu'exige ma disgrâce ;  
 Mais qui me répondra qu'une mère, un enfant...  
 Leur sexe est si débile et leur malheur si grand !  
 Écoute, c'est en toi que mon espoir réside.  
 1000 Mais, dis-moi, te sens-tu l'âme assez intrépide  
 Pour les frapper du coup que j'attends de tes mains ?  
 Par excès de pitié montrons-nous inhumains :  
 Oui, puisqu'enfin la honte est tout ce qui leur reste,  
 Porte-leur ce billet et ce poison funeste,  
 1005 Le seul bien qu'en mourant leur laisse ma douleur,  
 Et le seul qui pourtant convienne à leur malheur.  
 Dis-leur qu'après ma mort, si cette ville ingrate,  
 N'en lave pas l'affront dans le sang de Norate...  
 Ce poison... Tu m'entends.... Le remède est affreux...  
 1010 Mais il est nécessaire.

**ÉNARUS.**

Ô vieillard malheureux,  
 Qu'exigez-vous de moi ? Quel horrible message !  
 Pour le remplir, grands Dieux, donnez-moi son courage.

**ÉGLATOR.**

Quoi ! Tu ne te sens pas d'un esprit assez fort,  
 Pour leur porter la paix qu'on trouve dans la mort ?  
 1015 Ah ! Connais-tu si mal Oxiane et sa mère ;  
 Ô mon cher Énarus, je suis époux et père ;  
 Mais ces noms que mon cœur a toujours révévés,  
 Ces noms que le malheur m'a rendus si sacrés,  
 Ne me feront jamais, pour ma fille et ma femme,  
 1020 Craindre un coup qui leur sauve un avenir infâme.  
 S'il est vrai qu'à ma fille, à mon épouse, à moi,  
 Ton âme s'intéresse... Ô mon ami, peins-toi,  
 Au sein de l'infortune et de l'ignominie,  
 Une épouse adorée, une fille chérie ;  
 1025 , Et si leur déshonneur devait être éternel...  
 Dis-moi, te croirais-tu barbare et criminel  
 Pour remettre en leurs mains de quoi finir leur honte ?  
 Plus tu les aimerais, plus leur mort serait prompte.

**ÉNARUS.**

Hé bien, connaissez donc ce cœur désespéré !  
 1030 Voyez y tous les traits dont il est déchiré.  
 Ce qui me rend si faible en ce moment terrible,



C'est ce feu dévorant, cet amour invincible  
Dont les yeux d'Oxiane ont embrasé mes sens.

**ÉGLATOR.**

Quoi ! Ma fille...

**ÉNARUS.**

Oui, Seigneur, je l'adore et je sens  
1035 Que si de son trépas il faut être complice...

**ÉGLATOR, en lui donnant la lettre et le poison.**

Prends... Tu te connais mal ; je te rends mieux justice.

## **SCÈNE VI.**

**Eurymène, Églator, Énarus, Soldats.**

**EURYMÈNE, aux Soldats.**

Qu'on le mène à la tour.

**ÉGLATOR, bas à Enarus.**

Mon ami, souviens-toi  
Du service fatal que j'attends de ta foi.

**ÉNARUS, bas.**

Allez, je remplirai votre affreuse espérance.

*À part.*

1040 À quelle épreuve, ô Dieux, mettez-vous ma constance.

*Les Soldats emmènent Églator.*

## SCÈNE VII. Eurymène, Énarus.

### EURYMÈNE.

Tandis que du Sénat le décret publié  
Doit imposer silence à ce peuple effrayé,  
Norate qui connaît ta politique habile,  
Te charge de fléchir l'orgueil d'Arétaphile ;  
1045 Apprends-lui du Sénat l'irrévocable arrêt ;  
Dis-lui que d'Églator le supplice est tout prêt,  
Que toi-même es chargé de cet ordre funeste,  
Et que pour le sauver un seul moyen lui reste.  
C'est de hâter l'hymen où Norate prétend.

### ÉNARUS.

1050 Va, dis-lui que fidèle à cet ordre important,  
J'en espère un succès à ses vœux favorable.

*Eurymène sort.*

## SCÈNE VIII.

### ÉNARUS, seul.

Ainsi de tous côtés l'infortune m'accable.  
Triste jouet d'un sort qu'on n'éprouva jamais,  
Je trahis ce que j'aime, et sers Ce que je hais ;  
1055 Et pour comble aux horreurs qui déchirent mon âme,  
Dans les coeurs que je plains je passe pour infâme,  
Et de tous les affronts dont me couvre le sort,  
Je ne puis me laver qu'en leur portant la mort.

## SCÈNE IX. Arétaphile, Énarus.

**ARÉTAPHILE.**

Un ordre de Norate auprès de toi m'amène.  
1060 Que veux-tu ?

**ÉNARUS.**

Du Sénat la sentence inhumaine  
Condamne votre époux...

**ARÉTAPHILE.**

Et je l'apprends de toi...

**ÉNARUS.**

Ce billet d'Églator vous répond de ma foi.  
Lisez.

*Il remet une lettre à Arétaphile.*

**ARÉTAPHILE.**

« De l'amitié généreuse victime,  
En s'immolant pour moi l'infortuné Phédime  
1065 Crut dérober ma tête aux fers des assassins :  
Mais puisqu'enfin le ciel est complice du crime,  
Sers-toi, pour te soustraire au joug qui nous opprime,  
D'un poison qu'Énarus doit remettre en tes mains ».

*Après avoir lu.*

Un poison !... Je respire.

**ÉNARUS.**

Ah ! Tout mon coeur frissonne.

**ARÉTAPHILE.**

1070 Et ce poison...

**ÉNARUS.**

Hélas !...

**ARÉTAPHILE.**

Donne, te dis-je, donne ;  
Ni mon époux, ni toi, ne pouvez concevoir  
Jusqu'où ce don fatal élève mon espoir.  
Va trouver Églator ; dis-lui que mon courage  
D'un bien si précieux va faire un digne usage,  
1075 Et qu'en mourant, peut-être, il aura la douceur...

*À part.*

Je m'emporte... En mon sein cachons mieux ma fureur.

*Haut.*

Les moments nous sont chers ; fais savoir à Norate  
Qu'Oxiane à ses vœux ne sera plus ingrate.

**ÉNARUS.**

Oxiane !...

**ARÉTAPHILE.**

1080 À ta fidélité je sais ce que je dois.  
À sa mère obéis sans effroi ;

**ÉNARUS.**

Ciel !....

*Il sort.*

## **SCÈNE X.**

**ARÉTAPHILE, seule.**

Pour mieux dans le piège attirer le perfide,  
Cachons à tous les yeux le transport qui me guide,  
Et que ma fille même ignore par quels coups  
Je vais sauver l'État et venger mon époux.  
1085 Elle est jeune, à son âge on connaît peu la feinte ;  
Son front timide encor trahirait sa contrainte.  
Un soupir, un regard pourrait tout dévoiler :  
Ne flattons le tyran que pour mieux l'immoler.  
Il vient... Toi qui m'appris à dévorer l'outrage,  
1090 Pour un moment, vengeance, étouffe encor ma rage,  
Et lorsque avec fureur mon cœur brûle pour toi,  
Sur mon front pâissant ne fais voir que l'effroi.

## SCÈNE XI.

Norate, Arétaphile, Gardes.

### ARÉTAPHILE.

Tu l'emportes, Norate, et puisque ta clémence,  
Veut bien des sénateurs révoquer la sentence,  
1095 Oxiane consent à recevoir ta main.  
Tu peux tout préparer pour cet auguste hymen.  
Mais je veux qu'à l'instant cette union formée  
Sous les yeux d'Églator, du peuple et de l'armée,  
S'accomplisse avec pompe, et qu'elle apprenne à tous,  
1100 Les biens que tu te plais à répandre sur nous.

### NORATE.

Si je vois Oxiane à mes destins unie,  
C'en est fait : de nos murs la discorde est bannie :  
Votre fille pour dot va m'apporter la paix ;  
Le trône qui l'attend s'affermir pour jamais.  
1105 Auprès d'elle placés, votre époux et vous-même,  
Partageant avec moi l'autorité suprême,  
Vous bénirez mon choix, et rendrez grâce aux dieux  
Qui lui donnent un rang digne de ses aïeux.

### ARÉTAPHILE.

La splendeur de ton rang n'est pas ce que j'envie.  
1110 Je sauve mon époux, ma fille et ma patrie,  
Je n'ai point d'autres vœux.

### NORATE.

Ils seront satisfaits.  
Je cours de cette fête ordonner les apprêts.

#### *Aux Soldats.*

Dans mon appartement, gardes, qu'on la conduise.

#### *À Arétaphile.*

1115 Allez, et cependant permettez que j'instruise  
Les prêtres et les grands, le peuple et le Sénat  
D'un hymen si propice et si cher à l'État.

*Il sort.*

**SCÈNE XII.**  
**Arétaphile, Gardes.**

**ARÉTAPHILE, seule.**

Oui, tyran, ton hymen sera cher à Cyrène.  
La vengeance des dieux s'accorde avec la mienne :  
Il semble qu'un esprit d'imprudence et d'erreur,  
1120 Abandonne ce monstre à toute ma fureur.  
Et la terre, et le ciel, avec moi, tout conspire.  
Dans une heure au plus tard j'aurai sauvé l'Empire :  
Allons, et si ma mort suit ce noble attentat,  
Mon nom dans l'avenir n'ira point sans éclat.

## ACTE CINQUIÈME.

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Arétaphile, une coupe à la main, Oxiane,  
Suite.**

**OXIANE.**

1125 Qu'est-ce donc qui s'apprête, ô mère infortunée ?  
Cet appareil, ce temple où je suis entraînée :  
Cette coupe où votre oeil s'attache avec fureur,  
Tout pénètre mes sens d'une profonde horreur ;  
Est-ce moi qu'aux autels, on attend pour victime ?

**ARÉTAPHILE.**

1130 C'est toi dont j'ai besoin pour confondre le crime.  
Quelque soit mon dessein, me démentiras-tu ?

**OXIANE.**

Vous avez sur mon âme un pouvoir absolu.

**ARÉTAPHILE, après avoir posé la coupe sur l'autel.**

Écoute, à tous nos vœux Énarus est fidèle...

**OXIANE.**

1135 Ah ! Je vous l'avais dit : et d'une âme si belle,  
D'un cœur si généreux, je n'attendais pas moins.

**ARÉTAPHILE.**

Ma fille, nos périls demandent d'autres soins.  
Lis, et dans ce billet que nous écrit ton père,  
Vois de son amitié la marque la plus chère.

**OXIANE, après avoir lu tout bas.**

1140 « Énarus s'est chargé de remettre en vos mains  
Un poison. »

**ARÉTAPHILE.**

Tu pâlis.

**OXIANE, en rendant la lettre à sa mère.**

Quels horribles destins !

**ARÉTAPHILE.**

Qui te dit qu'en effet ta mort soit assurée ?  
Va, d'un plus doux espoir mon âme est enivrée,

**OXIANE.**

Quoi ? Rejetteriez-vous un présent si fatal ?...

**ARÉTAPHILE.**

Tu m'outrages, ma fille, et tu me connais mal,  
1145 Si tu crois que quinze ans d'opprobre et d'esclavage  
N'ont pas contre la mort préparé mon courage.  
Mourir, n'est-ce donc pas dans la nuit des tombeaux,  
Avec notre dépouille ensevelir nos maux ?  
La mort est le seul bien qui reste au misérable.  
1150 Mais, profiter des coups dont le sort nous accable,  
Souffrir et s'immoler pour ses concitoyens,  
C'est se couvrir de gloire, et j'en ai les moyens.  
Le tyran du sénat abolit la sentence,  
Si tu veux partager son lit et sa puissance.

**OXIANE.**

1155 Quoi vous pourriez !...

**ARÉTAPHILE.**

Je tremble à te le proposer,  
J'en rougis, mais enfin il le faut épouser.

**OXIANE.**

Lui dont tantôt vous-même auriez tranché la vie.

**ARÉTAPHILE.**

Lui dont la perte encor fait toute mon envie,  
Lui, qu'à son châtement j'aurais déjà livré,  
1160 Si j'eusse eu pour le perdre un coup plus assuré.  
Cet hymen, où tu crains de trouver ton supplice,  
Sera bientôt suivi d'un éternel délice ;  
Et ce même poison... Mais l'heure, n'est pas loin  
Où d'un coup si hardi tu dois être témoin :  
1165 Jusques-là, sans murmure, obéis à ta mère;

**OXIANE.**

Vous me faites frémir.

**ARÉTAPHILE.**

Souviens-toi de ton père,  
De moi, de la patrie, et surtout du tyran :  
C'est de toi désormais que leur destin dépend.



Mes desseins sont couverts de l'ombre la plus noire.  
1170 Ma fille, en ce chemin qui nous mène à la gloire,  
Quel qu'en soit le péril, suis-moi sans hésiter :  
Ferme les yeux surtout ce qui peut t'arrêter :  
À ce peuple avili, donnons, un grand exemple ;  
Mais déjà l'opresseur est entré dans le temple ;  
1175 Laissons la terreur seule empreinte sur nos fronts,  
Nous n'aurons pas longtemps à subir tant d'affronts.

## SCÈNE II.

**Arétaphile, Oxiane, Norate, Prêtres, Soldats.**

### ARÉTAPHILE.

J'ai cru que, d'Églator terminant l'esclavage,  
Tu le rendrais témoin du noeud qui nous engage :  
Tu me l'avais promis.

### NORATE.

Je l'ai fait prévenir  
1180 De l'auguste traité qui va nous réunir.  
Mais, pour être présent à ce grand hyménée,  
La haine qu'il me garde est trop enracinée.  
Indigné de vous voir resserrer des liens  
D'où dépend le bonheur de ses concitoyens,  
1185 Son orgueil-insensé traite d'ignominie  
Ce qui n'est dans vos coeurs qu'amour de la patrie.

### ARÉTAPHILE.

Je conçois qu'Églator, percé jetant de traits,  
Ne sente pas le prix de l'effort que je fais ;  
Il ne sait pas pour lui jusqu'où va ma tendresse,  
1190 Et combien de l'État le malheur m'intéresse.  
Mais quand de cet hymen qu'il condamne aujourd'hui,  
Il verra tant d'honneurs se répandre sur lui,  
Tu peux croire qu'alors il me rendra justice,  
Cependant, il est temps que mon voeu s'accomplisse.  
1195 La fille d'Églator va te suivre à l'autel.  
Mais tu sais qu'un usage antique et solennel  
Veut que d'un vin sacré cette coupe remplie,  
Soit le premier lien qui nous reconcilie.

### NORATE.

Oui, prêtres, sénateurs, et vous peuple écoutez :

*Les soldats et le peuple sont rangés autour du trône : Arétaphile est  
à la gauche de Norate et Oxiane à sa droite.*

1200 Lorsque, mettant le comble à ses impiétés,  
Églator à nos Dieux refusa ses hommages,  
Et d'un bras sacrilège abolit leurs images :  
Lorsque par un arrêt qu'avait tracé sa main,  
Il vous eut interdit tout sacrifice humain,  
1205 Vous même, épouvantés de son audace impure,  
Vous vouliez dans son sang effacer cette injure ;

Mais, roi, je l'ai banni pour conserver ses jours.  
Son épouse restait : fière, mais sans secours,  
Elle aurait succombé sous la fureur commune,  
1210 Si je n'eusse à la tour caché son infortune.

**ARÉTAPHILE, l'interrompant.**

Je rends grâce en effet aux moyens généreux  
Que ta pitié trouva pour nous sauver tous deux ;  
J'admire avec quel art tu pris notre défense,  
Et jusqu'où ta grande âme a porté la clémence :  
1215 Aussi tu vois qu'enfin, plus juste et mieux instruit,  
Mon coeur à tes bienfaits prépare un digne fruit...  
Mais achève.

**NORATE, au peuple.**

Aujourd'hui, qu'enflammés d'un faux zèle,  
Vous osiez d'Églator embrasser la querelle ;  
Lorsqu'il est dans les fers ; et qu'enfin le sénat  
1220 A déclaré sa mort nécessaire à l'État,  
J'en révoque l'arrêt, et mets sa fille au trône.  
Vous, qui m'avez trahi, vous à qui je pardonne,  
Peuple, apprenez de moi comme il faut se venger.

**ARÉTAPHILE.**

J'en servirai d'exemple, et tu vas en juger.

*À part, en prenant la coupe qui est sur l'autel.*

1225 Dieux, conduisez les coups qu'à ce monstre j'apprête.

*Elle boit et présente la coupe à Norate.*

*À part.*

Tiens, Norate... Ô vengeance !

**NORATE, après avoir bu, à Oxiane.**

Et vous, Madame...

**ARÉTAPHILE, à Norate.**

Arrête.

*Elle lui arrache la coupe des mains et la pose sur l'autel.*

**NORATE.**

Eh quoi ! Quand votre fille, asservie à ma loi.

**ARÉTAPHILE.**

Il t'en coûtera cher d'avoir brigué sa foi...  
Tu ne l'auras jamais.

**NORATE.**

Que prétendez-vous dire ?

**ARÉTAPHILE.**

1230 Qu'il est temps qu'en ces murs la tyrannie expire :  
Que si tu veux encor commander en roi,  
C'est d'ordonner soudain que l'on change pour toi  
La pompe nuptiale en apprêts funéraires...

**OXIANE, à part.**

Dieux ! Qu'entends-je ?

**NORATE.**

Et quels sont vos complots téméraires ?  
1235 Lorsque de mes bienfaits tout mon peuple est témoin,  
Quand mes soldats armés...

**ARÉTAPHILE.**

Tu n'en as plus besoin :  
De leur foi désormais tu n'as rien à prétendre,  
Et du trône sans eux je te ferai descendre.

**NORATE.**

Vous, m'arracher du trône ! Où donc est votre appui ?  
1240 S'il est dans Églator, n'espérez rien de lui.  
Sachez qu'à vos fureurs mes haines sont égales.  
Quand j'attachais sa fille à mes grandeurs royales,  
Mes sentiments pour lui n'en étaient pas plus doux,  
Et l'ordre était donné d'immoler votre époux.

**OXIANE.**

1245 Ciel !

**ARÉTAPHILE.**

Je t'ai bien jugé ; tu ne m'as point trempée.  
Dans le sang d'Églator si ta main s'est trempée,  
Un attentat si noir était digne de toi ;  
Mais celui qui te perd, l'est encor plus de moi.

### **SCÈNE III.** **Eurymène et les mêmes**

**EURYMÈNE.**

1250 Ah ! Seigneur, d'Églator la prison est forcée,  
Et, chef des factieux dont la rage insensée  
Du trône et du sénat veut abolir les lois,  
Énarus montre à tous cet ennemi des rois.

**NORATE.**

Énarus !

**ARÉTAPHILE.**

Et c'est lui que j'avois cru parjure.

**OXIANE.**

Hélas ! vous outragiez la vertu la plus pure.

**EURYMÈNE.**

1255 Les rebelles vers nous précipitent leurs pas.

### **SCÈNE IV.** **Églator, Énarus et les mêmes.**

**NORATE.**

Qu'on saisisse Églator.

**ÉNARUS.**

Cruels, n'approchez pas ?

**NORATE.**

Perfide, contre moi quelle rage t'anime ?

**ÉNARUS.**

Je défends la vertu , je fais la guerre au crime.

**NORATE.**

Vengez-moi... Mais quels feux s'allument dans mon sang.

**ARÉTAPHILE.**

1260 C'est le trait de la mort qui déchire ton flanc.

**ÉGLATOR.**

Ô fille infortunée ! Et toi, mère coupable,  
Parle, est-il achevé cet hymen exécration ?  
Au bourreau de son père as-tu vendu sa foi ?

**ARÉTAPHILE.**

Embrasse ton épouse ; elle est digne de toi ;  
1265 Au-delà de tes vœux j'ai triomphé du crime :  
Tourne les yeux, et vois expirer ta victime.

**ÉGLATOR.**

Que me dis-tu ?

**ARÉTAPHILE.**

Demande à ce tigre inhumain,  
S'il sait d'où part le trait qui lui perce le sein.

**NORATE.**

Qu'avez-vous fait ? Parlez, ou la mort la plus prompte.

**ARÉTAPHILE.**

1270 Va, ce n'est pas à toi que j'en veux rendre compte,  
C'est en face des Dieux, du peuple et des soldats,  
Que je dois avouer de si grands attentats.  
Soldats, peuple, venez contempler mon ouvrage.  
Cette affreuse pâleur qui couvre mon visage,  
1275 Vous dit que pour Cyrène il n'est plus de tyrans,  
Le feu qui me dévore a passé dans ses flancs :  
La coupe nuptiale était empoisonnée.

**ÉGLATOR.**

Ciel !

**NORATE.**

Et quoi ! Ta fureur impie et forcenée...

**ARÉTAPHILE.**

N'appelle pas fureur cette intrépidité  
1280 Qui n'appartient qu'aux coeurs nés pour la liberté.  
J'ai dévoré quinze ans mon opprobre et ma haine,  
Sûre que tôt ou tard le ciel romprait ma chaîne ;  
J'en attendais justice, et le ciel nous la rend :  
Je meurs en citoyenne, et tu meurs en tyran.

**NORATE.**

1285 Soldats, que tardez-vous à venger votre maître ?

**ÉNARUS.**

Peuple, venge ton père.

**NORATE.**

À l'aspect de ce traître,  
Vous semble tous frémir...

**ÉNARUS.**

Ô mère, des vertus,  
Toi qui rends le courage aux mortels abattus,  
Auguste liberté, seul bien des grandes âmes,  
1290 Viens embraser leur sein de tes divines flammes.

*Le peuple, et les soldats se prosternent aux pieds d'Arétaphile. On emmène Norate.*

**ARÉTAPHILE.**

Ô ma patrie, ô mort, qui comble tous mes vœux !

**ÉGLATOR.**

Dieux, que j'ai blasphémés quand j'étais malheureux ;  
Pardonnez une erreur plus aveugle qu'impie.

**ÉNARUS.**

Les Dieux nous ont montré que le crime s'expie.  
1295 Mais ils ne sont jamais plus justes et plus grands,  
Que lorsqu'ils sont armés pour punir les tyrans.

**FIN**

À PARIS, Chez GUILLAUME junior, Quai des Augustins, N°42.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].